

THE READING CLUB.

Books recommended :—

"Garrick and His Circle," Mrs. Clement Parsons.

"The Fifth Queen," F. Madox Hueffier.

A painful but clever study of the youth of Catherine Howard and how she came to her crown.

"The Queen's Tragedy," R. H. Benson.

A study of the life of Mary Tudor far more sympathetic than usual.

"The King's Achievement," R. H. Benson.

A tale of the suppression of the Monasteries. Bishop Fisher and Thomas Cromwell are wonderfully drawn.

"Mrs. FitzHerbert and George IV.," Wilkie.

A living and interesting study of this curious love story and of the times in which it was enacted.

"Felicity in France," C. E. Maud.

A charmingly told account of a tour in France.

"Dante's Inferno," published by Cassell, 3s.

An excellent edition. Good print, good notes, and beautifully reproduced illustrations of Gustave Dore.

"Animal Heroes," E. Thompson Seton.

As fascinating as its predecessors. No morbid woes or sentimentality over the beasts. "Slum Kitty" is a masterpiece.

Books recommended by "Sweet Seventeen" :—

"For Church and King," E. Everett-Green.

Time of Henry VIII.

"A Clerk at Oxford," E. Everett-Green.

The Baron's War.

THE READING CLUB.

35

"The Faith of Hiliary Lovel," E. Everett-Green.
Queen Elizabeth.

"Cambria's Chieftain," E. Everett-Green.
Henry IV.

"My Lady Joanna," E. Everett-Green.
Edward III.

"In Jacobite Days," Mrs. Henry Clarke.

"The Oak Staircase," M. and C. Lee.
James II.

"Under Bayard's Banner," Henry Frith.

UNIVERSITE HALL DE PARIS

UNE ECOLE DE FRANCAIS:

LA MAISON UNIVERSITAIRE DE ST-VALERY-S-SOMME.

Il ne sera peut-être pas inutile d'adresser à nos amis actuels et futurs un bref compte rendu sur cette nouvelle branche de l'Université Hall.

La première saison à Saint-Valery (la Maison universitaire avait commencé de vivre à Cayeux-sur-Mer) a été extrêmement satisfaisante. Situation admirable pour le repos en plein air et les excursions sur la côte ou dans la campagne; maison commode, point banale, un vrai "chez soi;" excellent accueil des habitants du village, qui voient avec plaisir s'installer l'Ecole de Français. Le dernier trait n'est pas indifférent, vu la façon dont nous convions nos collègues et nos jeunes amis de l'étranger à venir étudier notre langue et notre pays.

Ce n'est nullement, en effet, un cours sous la forme sco-

laire—dont ils ne sont point fâchés sans doute de se reposer quelque peu—que nous entendons leur proposer, mais tout simplement la vie, aussi intense et variée que possible, dans un milieu français. La bienveillance dont on entoure à Saint-Valery l'Ecole de Français nous permettra d'étendre ce milieu au delà de la famille et de varier nos ressources. Nous pourrions par exemple mêler des enfants français, très bien dirigés par des maîtres et maîtresses d'esprit ouvert, aux écoliers étrangers qui seront reçus à certains moments de l'année. Un programme pour Pâques 1907 a été esquissé, visant les écoliers de 11 à 15 ans, âge très favorable, d'après notre expérience, à l'acquisition de la langue par la méthode directe. Nous comptons promener nos jeunes hôtes du port à la ferme, du champ de foire à la forêt, de la maison, étudiée dans ses détails, aux vieilles églises, tours féodales, abbayes, etc., enseigner les mots en éveillant la curiosité pour les choses, et bien graver les premiers dans la mémoire en les associant à de vives et agréables impressions. Ce serait plaisir pour nous d'assurer à la fois : aux enfants de joyeuses vacances, à leurs maîtres habituels de français un concours que nous espérons les voir apprécier. Professeurs et parents sont invités à nous demander le programme, et les observations que suggérerait sa lecture seront les bienvenues.

C'est de la même méthode que nous nous inspirons pour servir les intérêts des étudiants adultes et des professeurs qui viennent chercher à la Maison Universitaire avec le repos et grand air, un supplément de connaissance pratique de notre langue. Rien ne sert de parler au hasard et, pour ainsi dire, à vide ; nous n'avons point trouvé de meilleur moyen de rendre nos conversations fructueuses que de *penser ensemble*. Nos journées commencent par la lecture familière, autour de la table où les retardataires achèvent le petit déjeuner, de brefs passages pris dans les auteurs les plus divers ; souvent, pour peu, que le sujet passionne, il sert aussitôt de texte à des commentaires, ou même parfois à une discussion dont la vivacité délie les langues paresseuses et soumet l'oreille à une éducation un peu tumultueuse,—nous nous *emballons* vite, nous autres Français !—mais d'autant plus efficace. L'après-midi, c'est sous les arbres ou au bord du flot qu'on lit et cause. Des leçons théoriques, individuelles ou par groupes, peuvent compléter, quand besoin est, les exercices pratiques.

Parmi les résidents et résidentes de 1906, quelquesuns

ont fait choix de sujets à préparer pendant l'année, pour les examiner ensemble en 1907, ou les traiter dans des essais qui nous seront envoyés ; nous aurons ainsi chaque année un petit congrès en miniature et sans prétention, bon stimulant pour l'étude de quelques questions sociales et d'éducation, bonne occasion de s'exercer à la parole ou à la rédaction française. Sur ce point aussi, nous tenons à la disposition de tous des renseignements précis et nous sollicitons les bons avis.

Des jeunes filles ont exprimé le désir de s'exercer, pendant leur séjour, à la cuisine française, et l'ont fait avec succès. De là, le projet d'un cours pratique d'économie domestique donné régulièrement de mai à juillet, sans préjudice des études de langue et de littérature, qui peuvent si bien alterner avec les occupations d'intérieur. Les directrices des lycées de la région et de Paris sont informées de ce plan, dont la mise à exécution pourrait grouper heureusement Françaises et étrangères ayant terminé les études scolaires et leur ménager, avant l'entrée dans la vie active, une de ces périodes de demi-repos et de recueillement si favorables à la formation de la personnalité.

Aux jeunes artistes, la contrée et le vieux village offrent des ressources exceptionnelles pour la peinture de plein air. Nous espérons attirer près de nous une de nos amies, excellente musicienne, et la voir organiser l'étude du chant.

Pour rendre aussi attrayante et aussi complète que possible la vie simple qu'on mène à la Maison Universitaire, nous comptons sur nos amis, connus et inconnus, et par avance nous les remercions.

R.-EL. CHALAMET,

Secrétaire de l'Université Hall,

95, boulevard Saint-Michel, Paris.

Novembre 1906

Saint-Valery-sur-Somme est à 12 minutes, par le chemin de fer local, de la grande ligne Paris-Boulogne-Calais (station de *Noyelles*) ; c'est un des points de la côte les plus rapprochés de l'Angleterre, de la Belgique et de la Hollande, de l'Allemagne et des Etats scandinaves. Il ne paraît pas impossible d'obtenir que des jeunes gens puissent prendre passage sur les navires marchands qui font la traversée directe entre le port de Saint-Valery et Flessingue, Dordrecht, Rotterdam (30 h. environ) et les ports de Norvège.